

ABONNEMENT

Payable d'avance, par an... \$3.00
do do quatre mois... 1.00
do do un mois... 0.25
Bd. Hebdomadaire, par an... 1.00

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, par ligne... \$0.10
Tous les jours... 0.05
Trois fois par semaine... 0.06
Une fois la semaine... 0.08
A long terme, conditions spéciales

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

"RELIGION ET PATRIE."

F. MOFFET, Secrétaire de la rédaction et administrateur

LE CANADA

Ottawa et Hull, 12 Décembre 1883

COURRIER

Le délégué apostolique, Mgr Henri Smeulders a été reçu officiellement aujourd'hui, à l'église Notre-Dame de Montréal.

Sa Grandeur Mgr Duhamel assistait à cette cérémonie.

M. T. M. Daly, conservateur, a été élu, lundi dernier, maire de Brandon, en dépit des ligueurs et de leur bruyant manifeste dont nous avons déjà parlé.

Il a été soumis hier au Congrès Américain un projet de loi concernant les mesures à prendre pour négocier un nouveau traité de réciprocité avec le Canada.

M. Timothy Anglin qui s'est fixé à Toronto après avoir été rejeté par la population du Nouveau-Brunswick, est allé lui aussi, "relever le niveau de la moralité publique" à Middlesex-ouest.

Si les appels du Globe à la violence voulaient dire quelque chose dit l'un de ses amis, c'est que nous serions fort menacés dans Middlesex-ouest, Simcoe et Cardwell.

M. Blake a prononcé un discours à Glenora. Il a été acerbe, plein d'aigreur dans sa critique des actes du ministère, mais n'a formulé rien de neuf.

Nous croyons que M. Paterson ne se réjouirait guère de la réapparition en chambre de sir Richard Cartwright.

financier, à la dernière session. Et il était tout naturel de penser que M. Paterson dut trouver mauvais ne se voir déposé avec aussi peu de cérémonie.

UNE QUERELLE DE LIBÉRAUX

Le débat auquel le fameux programme du Club national de Montréal a donné lieu, se continue dans la presse rouge.

Ce qui ressort de cette polémique, c'est que la Concorde est isolée dans le rôle d'adversaire du programme radical.

Il faut remarquer, d'ailleurs, que l'hostilité de l'organe t. influent est surtout motivée par une question d'opportunité.

C'est ce qu'a fait remarquer précisément M. Martineau, président du Club, dans une de ses lettres à la Patrie.

Il est bon de savoir, en effet, que ce rédacteur est tout frais émoulu des bureaux du notoire République, de Boston.

Ce dernier argument paraît avoir touché particulièrement un des partisans du Programme, qui rappelle tendrement à l'annexionniste de la Concorde, par l'entremise du Progrès, que l'on ne saurait obtenir l'annexion sans d'abord conquérir notre indépendance nationale.

C'est un symptôme consolant et qui fait espérer que le nuage soulevé par la Concorde sera bientôt disparu, et que la presse rouge comme le parti rouge, raliés sous l'étendard du Club national et de la Patrie marcheront en phalange unie et compacte vers leurs glorieuses destinées.

La séance du bureau des écoles séparées qui a eu lieu, hier soir, à l'hôtel de ville, a été très orageuse.

LA FRANCE AU CANADA

Tout comme si les journaux anglais, au Canada, avaient pris au sérieux les déclamations de l'unique francophobe que compte la presse canadienne-française, ils en veulent actuellement pour la plupart, à notre ancienne mère-patrie.

La Minerve n'a pas été lente à relever ces attaques imméritées; d'autant qu'en dehors de sa rédaction elle compte nombre d'hommes marquants décidés à se faire ses collaborateurs chaque fois qu'il s'agira de favoriser l'établissement de relations commerciales avec des pays étrangers.

Ces jours derniers, sous ce titre de "La France au Canada," notre confrère publiait une lettre de M. Gustave Drolet, réfutant point par point les assertions du Journal of Commerce.

Le premier est la réponse faite l'an passé par M. Ducroc, alors président du conseil des ministres, en France, à une députation de Canadiens qui était allée le remercier d'avoir honoré notre pays en remettant aux honorables MM. Chapleau et Wurtelle la croix de la Légion d'Honneur.

"La France, en donnant la croix de la Légion d'Honneur à des Canadiens, ne s'informe pas de la couleur de leurs opinions politiques. Nous ne savons pas s'il y a des libéraux, des conservateurs, des chrétiens, des whigs ou des Tories en Canada, et nous ne voulons pas le savoir.

"Vous ne nous devez pas de remerciements pour avoir attaché la croix sur de nobles poitrines, au contraire; c'est la vieille France qui est grandement endettée envers votre pays.

"Dites bien à vos compatriotes que la France les remercie, que la France les aime et que la France pourra les regretter souvent, mais les oublier, jamais."

"Voilà une colonie, que dis-je, un peuple de deux millions d'habitants, qui fait la besogne de la France sur le vaste continent américain, qui arbore nos couleurs en ses jours de fête, qui parle notre langue, qui pratique la religion de ses pères, qui est régi par les anciennes coutumes de Paris et de Normandie, qui fait respect, même par l'Angleterre, la France dans l'Amérique Britannique, et vous nous parlez de remerciements lorsque nous comptons à nous apercevoir de l'étendu de la perte que nous avons faite, par l'importance que nous avons acquise sous un gouvernement étranger!"

"Messieurs, la colossale puissance coloniale de l'Angleterre est une leçon pour nous, et vu l'impossibilité de songer à nous agrandir en Europe, il faut penser à reprendre l'ancienne politique coloniale française, et chercher au dehors des débouchés pour augmenter

notre influence commerciale et donner à notre belle France l'expansion dont elle a besoin et dont l'univers entier profitera.

"Je suis du Midi, messieurs, mais j'ai la ténacité d'un homme du Nord, et si j'ai l'honneur de presider pendant encore assez de temps aux affaires de la France, je veux organiser un ministère des colonies indépendant de tout autre, pour donner plus de développement à ses colonies actuelles, et pour en créer d'autres, si possible.

Lors de l'inauguration de l'exposition de Paris, le 1er mai 1878, le maréchal de McMahon, président de la République, donna publiquement, en face de l'Europe, de l'univers entier, la plus éclatante preuve de l'affection que la France porte au Canada qu'un chef d'Etat pouvait donner au nom de son gouvernement.

Le maréchal fit deux discours ce jour-là; le premier fut le discours d'ouverture, et le second et dernier fut adressé à la commission canadienne. Voici les paroles prononcées en cette dernière occasion par le vaillant maréchal.

"Je suis heureux, au nom de la France, de vous souhaiter la bienvenue dans notre pays. Vous représentez une contrée qui nous est bien chère, et en contemplant les produits que vous exposez, et qui attestent une ère de prospérité et de progrès marquants, vous comprendrez combien nous sommes heureux de revoir des enfants de la vieille France, jouant un rôle aussi honorable dans ce grand concours universel.

"J'ai souvent eu connaissance personnelle des sacrifices que notre ancienne colonie s'est imposés, pour venir en aide à ses frères de France. Lorsque j'avais l'honneur d'être gouverneur-général de l'Algérie, une cruelle famine désola cette colonie; plus tard, la guerre désastreuse de 1870 remplit nos hôpitaux et nos ambulances de blessés; plus tard encore, une inondation épouvantable ravagea Toulouse et le midi de la France.

"Dites bien à vos compatriotes que la France les remercie, que la France les aime et que la France pourra les regretter souvent, mais les oublier, jamais."

AVIS
Est donné par le présent que j'ai vendu aujourd'hui à R. A. Starrs et Cie., le magasin d'épicerie que je possédais sur la rue Clarence, dans la ville d'Ottawa, avec tous les crédits de ce magasin.

AVIS
AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

AVIS
AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

AVIS
AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

AVIS
AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

AVIS
AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

AVIS
AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

AVIS
AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

AVIS
AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

AVIS
AVIS PUBLIC est donné par le présent qu'une demande sera faite au Parlement, à sa prochaine session, pour obtenir un acte constituant la Compagnie du chemin de fer de Vaudreuil et Prescott.

B. G. FONDS DE BANQUEROUTE
Flanelle tout laine pour chemise... 18c
Ettoiles à robes (de toutes couleurs)... 10c
Chemises blanches et de couleur... 25c

BRYSON, GRAHAM & Co., RUE SPARKS.
No. 152 et 154, RUE SPARKS.

ROBES DE BUFFLES!
Allez au grand DÉPOT DE ROBES DE BUFFLES, dans les salles d'écuyer de M. JACK-BERRY, 29 RUE SPARKS.

AVIS
Est donné par le présent que j'ai vendu aujourd'hui à R. A. Starrs et Cie., le magasin d'épicerie que je possédais sur la rue Clarence, dans la ville d'Ottawa, avec tous les crédits de ce magasin.

NOUVELLE RAISON SOCIALE
Nous faisons aujourd'hui connaître au public que nous avons acheté le grand fonds d'épicerie et de liquides de M. Michel Starrs, dont nous continuerons le commerce à son ancien poste, sur le côté nord de la rue Clarence, en face du marché By.

E. G. LAVERDURE
No. 96 Rue IDEAU.
30 mars 1883.

FUMEZ LES CIGARES CABLE ET EL PADRE
MANUFACTURÉS PAR S. DAVIS & FILS MONTREAL.

E. VEZINA
BIJOUTIER ET HORLOGER
No. 536, Rue Sussex, OTTAWA.

H. L. COTE, 128, Rue Rideau.
Remède Spécifique de l'estomac
Contre: Perte d'appétit, indigestion, vents, nausées, faiblesse, malaise général, etc., etc.

LES AMERS INDIGENES
[Prescription d'un des plus célèbres médecins.]
LES AMERS INDIGENES doivent leur popularité: 1o à leur incontestable efficacité; 2o à l'absence de tout principe dangereux; 3o à la modicité du prix.

L'ELIXIR Végétal Balsamique
N. H. DOWNS
A subi une épreuve de CINQUANTE-QUATRE ANS, et a été reconnu comme le meilleur remède contre les

Rhumes, la Toux, la Coqueluche et toutes les maladies des Pouxmons.
25 cts. et \$1.00 la Bouteille.
VENDU PARTOUT, et par C. O. DACIER, Ottawa.

FER ATLANTIC
COURTE
MONTREAL
D'HEURE.
PASSAGERS 4
Jours 4
LLMAN.
1883, les trains circulent à Montréal.
11.35 a.m.
8.20 p.m.
12.20 p.m.
8.00 p.m.
se rendent directement de charbon de tous les
à 8 heures du
Coteau avec le
to et toutes les
arrivé à Toronto
ain partant d'Ot-
de la Station
l'express de
ntral arrivant à
Burlington 12.10
m., White River
cord 5.35 a.m.,
asha 6.55 a.m.,
8.30 a.m.
Nashua avec les
vidence et tous
E. R. R.'s.
ntreal à 8.45 du
'express de nuit
ork via Spring-
owell à 7.00 p.m.,
et New-York à
ntreal à 8.25 du
ERE CLASSE
EN ACIER
l'est chargé de
Montréal ou leur
extra et sans que
n'importe quel é-
enseignement pen-
du Grand Tronc,
lets, rue Elgin.
des trains sont
7ème méridien
nois minutes avec
INSLEY,
Gérant.
lan.
du Nord
DE
mbre 1883,
comme suit:
Malle. Express
00 p.m. 10.00 p.m.
50 p.m. 6.30 a.m.
15 a.m. 10.00 p.m.
05 p.m. 6.30 a.m.
pour Passagers
rs-Palais et les
r les Trains de
partient de Mont-
après l'heure de
chemin de fer du
de fer Canada
Québec.
TS: Nos. 143
hôtel Windsor.
ntiel Saint-Louis.
VIS.
Surintendant.
te
nteurs
& Cie.,
d'Invention,
e, Marques
de Bois
ants aux Etats-
France.
& Cie.,
E VICTORIA.
Brevets.
WA, Ont.

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

—Malheureusement, Mathilde n'a pas d'enfant, reprit la mère. Nonseulement nous ne devons pas penser aux millions de la duchesse, mais nous sommes menacés de voir la fortune de mon gendre nous échapper. S'il venait à mourir demain, les millions de celui-ci, comme les millions de l'autre, seraient dispersés aux quatre coins de la France et iraient augmenter la fortune des petits-cousins du marquis. M. de Perny frappa du pied avec colère. —Si, cela arrivait, ma mère, s'écria-t-il d'une voix frémissante il n'y aurait plus de justice, ce serait une iniquité. Mais cela ne se fera pas, cela ne peut pas être. —Il n'y a pas à lutter contre les droits absolus que donnent les lois. —Non, non, reprit-il avec violence, en marchant dans la chambre d'un pas saccadé, fiévreux cela ne sera pas, j'aimerais mieux.... —Quoi? que peux-tu faire? Il ne répondit pas. La tête inclinée, il continua à tourner autour de la chambre. Au bout d'un instant, il s'arrêta brusquement, releva la tête et se frappa le front. Un horrible sursaut crispait ses lèvres, des lueurs sombres sillonnaient son regard. —Il se rapprocha de sa mère. Celle-ci ne put s'empêcher de tressaillir. —Mais qu'as-tu donc? lui demanda-t-elle. —Ce que j'ai, je vais vous le dire, répondit-il d'une voix rauque. Une idée vient de jaillir de mon cerveau et il faut, vous entendez ma mère, il faut que cette idée réussisse. —Je ne demande pas mieux, Voyons, d'abord ton idée, —Je puis compter sur vous? —Tu le sais bien. —Il se pencha vers sa mère, et pendant un instant il lui parla tout bas à l'oreille. —Il y avait évidemment dans ses paroles quelque chose de terrible et d'effrayant, car madame de Perny devint subitement très pâle et resta un moment suffoquée sous le coup d'une violente émotion. —Eh bien! vous avez entendu? reprit-il à haute voix. —Oui j'ai entendu. —Mon idée est-elle bonne? —Sans doute, mais..... —Est-ce que vous ne l'approuvez pas? —Si, puisque je la trouve excellente; seulement..... —Seulement? —Est-elle réalisable? Je vois se dresser devant nous des difficultés insurmontables. —Déjà! —Il y a d'abord Mathilde. Elle se soumettra si vous le voulez comme vous le savez habituellement vouloir. Du reste, je serai là pour vous guider. —Ensuite, il y a tout le reste. Assurément. Mais nous n'avons pas, quant à présent, à nous préoccuper de toutes ces difficultés qui vous semblent insurmontables. Il y a un premier obstacle c'est celui-là qu'il importe de briser d'abord; successivement, nous en lèrons autant des autres à mesure qu'ils se présenteront. —Madame de Perny secoua la tête. Elle ne paraissait pas convaincue. —Sosthène reprit : —Avec de la volonté, de l'énergie, de l'adresse et de l'audace quand il le faut, on est toujours sûr de réussir. —Tu crois cela? —Oui, vouloir c'est déjà la moitié du succès. —Il y a des conséquences qui peuvent être terribles. —Je ne les redoute point. —Ainsi, tu es absolument déci-

dé à te jeter dans cette nouvelle aventure? Ce n'est pas nous qui avons créé la situation actuelle: nous nous défendons contre un danger qui nous menace. Ma mère, ce n'est pas seulement la fortune du marquis de Coulange qu'il nous faut, c'est aussi les millions de la vieille duchesse de Chesnel-Tanguy. —Il y eut un moment de silence. —Madame de Perny réfléchissait la tête dans ses mains. —Sosthène attendait la décision de sa mère, en tordant ses moustaches avec impatience. —La raison, il le faut murmura-t-elle madame de Perny. —Elle se leva à demi, allongea le bras et tira le cordon d'une sonnette. —Presque aussitôt une porte s'ouvrit et une femme parut. —Madame m'a appelée? dit-elle. —Oui. Vous allez faire demander la marquise si elle peut me recevoir, et vous m'apporterez sa réponse. —La femme de chambre se retira. —Madame de Perny se mit à réfléchir de nouveau. —A quoi pensez-vous? lui demanda son fils. —Je pense que si le marquis doit vivre encore quelques mois, il faut absolument le séparer de sa femme. —Oui, absolument! —Et je me demande comment nous pourrions le décider à se laisser conduire en Algérie ou ailleurs. —Sans que Mathilde l'accompagne. —Tu le vois, ce n'est pas là la moindre des difficultés. —Mais elle n'est pas au-dessus de votre habileté, fit Sosthène d'un ton flatteur; je connais depuis longtemps les ressources de votre esprit, votre intelligence ce saura triompher. —Madame de Perny eut un sourire qui prouva une fois de plus à son fils qu'elle n'était pas insensible à la flatterie. —A ce moment la femme de chambre entra. —Madame la marquise était auprès de M. le marquis, dit-elle; on l'a prévenue que vous désiriez la voir; elle a répondu qu'elle serait à vous dans un instant, et elle vous prie de l'attendre dans son petit salon. —C'est bien, fit madame de Perny en se levant. —D'un signe elle congédia la femme de chambre. —Pensez-vous avoir besoin de moi? demanda Sosthène. —Je ne sais pas, mais ta présence peut ne pas être inutile. —Alors je vous suis. —Viens. —Ils sortirent de la chambre et se dirigèrent vers l'appartement de la marquise. —Ils traversèrent une pièce où se trouvait Firmin, le vieux valet de chambre du marquis. Madame de Perny le salua d'un mouvement de tête amical. —Elle a beau faire la grimace, se dit le vieux serviteur, quand ils furent passés, elle ne me revient pas du tout et son fils encore moins. Ah! si j'étais le maître ici pendant vingt-quatre heures seulement, il y aurait vite un bon coup débarrassé. —Madame de Perny et son fils entrèrent dans le boudoir de la marquise. Tout y était d'un goût exquis. M. de Coulange avait voulu que ce petit salon fut digne de la femme aimée à laquelle il le destinait. C'était un nid frais, coquet, charmant avec des tentures de soie d'un bleu tendre, et tout à fait en harmonie avec la grâce, l'élégance et la beauté suave de la jeune marquise. —Madame de Perny avait à peine eu le temps de s'asseoir lorsque la marquise parut. —Sosthène était resté debout, un bras appuyé sur la tablette de la cheminée. —A la vue de son frère, qu'elle ne s'attendait pas à trouver avec sa mère, la jeune femme eut une sensation pénible et elle les regarda l'un après l'autre avec inquiétude. Son instinct lui faisait pressentir le nouveau malheur qui la menaçait.

Comme si elle eût été chez elle, madame de Perny invita sa fille à s'asseoir en lui désignant un fauteuil en face d'elle. —La marquise ne remarqua point que sa mère intervertissait les rôles. Elle s'assit tristement. —Madame de Perny eut l'air de se recueillir avant de commencer l'attaque. Elle sentait peser sur elle le regard de son fils, et ce regard impérieux lui disait : —Pas de ménagements, pas de pitié!..... Vous savez ce que j'attends de vous, vous savez ce que je veux. —La marquise était là, devant eux tremblante et craintive comme une coupable en présence de ses juges. Hélas! c'était la victime entre les bourreaux. (A suivre.)

J. L. RICHARD.
Rue Dalhousie, à la Boule Verte

LA MAISON COMMERCIALE DE LA BOURSE-VERTE
AU GRAND MAGASIN
Grande Vente au Rabais
Deux cents verges de velours broché
Sont à vendre à bon marché.
Pomme granité d'écossais nouvelles
Qui plairont aux dames et aux demoiselles.
Pour le croire il faut les voir exhibés,
Ceux qui les ont vus en ont acheté,
D'autres disent est-ce chose réelle
Que vous avez eu pour cette bagatelle.
D'être prête n'est pas mon métier,
Vous le voyez; mais je vous vendrai
En velours aux couleurs si belles,
Que vos yeux en jeteront des étincelles.

LA VALERIA
POMMADE
SANS EGALÉ

LA VALERIA
POMMADE
SANS EGALÉ
Contre la chute des cheveux et la Calvitie.
Brevetée à Ottawa et à Washington.

LA VALERIA
POMMADE
SANS EGALÉ
Contre la chute des cheveux et la Calvitie.
Brevetée à Ottawa et à Washington.

LA VALERIA
POMMADE
SANS EGALÉ
Contre la chute des cheveux et la Calvitie.
Brevetée à Ottawa et à Washington.

GALLIEN-PRINCE
Négociants-Commissionnaires et Agents de Publicité
PARIS, 36, RUE LAFAYETTE, 36, PARIS
sont, pour la Publicité, les Correspondants de ce Journal.

CHS. DESIARDINS & C.
637, rue Ste-Catherine, Montréal,
à l'enseigne des 3 Chevreux.

CHS. DESIARDINS & C.
637, rue Ste-Catherine, Montréal,
à l'enseigne des 3 Chevreux.

CHS. DESIARDINS & C.
637, rue Ste-Catherine, Montréal,
à l'enseigne des 3 Chevreux.

CHS. DESIARDINS & C.
637, rue Ste-Catherine, Montréal,
à l'enseigne des 3 Chevreux.

CHS. DESIARDINS & C.
637, rue Ste-Catherine, Montréal,
à l'enseigne des 3 Chevreux.

OTTAWA PLATING WORKS
Toute espèce d'ornements d'église, tels que
VASES,
CALICES,
PATÈNES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSIOIRS,
BURETTES,
ENCENSUIERS,
CHANDÉLIERS,
Et autres ornements d'autels.
Calices et Ciboures dorés au
vermeil, une spécialité.
Le seul établissement de ce genre à Ottawa
J. F. GARROW,
170, RUE SPARKS
Ottawa, 29 janvier 1883.

OTTAWA PLATING WORKS
Toute espèce d'ornements d'église, tels que
VASES,
CALICES,
PATÈNES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSIOIRS,
BURETTES,
ENCENSUIERS,
CHANDÉLIERS,
Et autres ornements d'autels.
Calices et Ciboures dorés au
vermeil, une spécialité.
Le seul établissement de ce genre à Ottawa
J. F. GARROW,
170, RUE SPARKS
Ottawa, 29 janvier 1883.

OTTAWA PLATING WORKS
Toute espèce d'ornements d'église, tels que
VASES,
CALICES,
PATÈNES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSIOIRS,
BURETTES,
ENCENSUIERS,
CHANDÉLIERS,
Et autres ornements d'autels.
Calices et Ciboures dorés au
vermeil, une spécialité.
Le seul établissement de ce genre à Ottawa
J. F. GARROW,
170, RUE SPARKS
Ottawa, 29 janvier 1883.

OTTAWA PLATING WORKS
Toute espèce d'ornements d'église, tels que
VASES,
CALICES,
PATÈNES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSIOIRS,
BURETTES,
ENCENSUIERS,
CHANDÉLIERS,
Et autres ornements d'autels.
Calices et Ciboures dorés au
vermeil, une spécialité.
Le seul établissement de ce genre à Ottawa
J. F. GARROW,
170, RUE SPARKS
Ottawa, 29 janvier 1883.

OTTAWA PLATING WORKS
Toute espèce d'ornements d'église, tels que
VASES,
CALICES,
PATÈNES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSIOIRS,
BURETTES,
ENCENSUIERS,
CHANDÉLIERS,
Et autres ornements d'autels.
Calices et Ciboures dorés au
vermeil, une spécialité.
Le seul établissement de ce genre à Ottawa
J. F. GARROW,
170, RUE SPARKS
Ottawa, 29 janvier 1883.

EN GROS EN EN DETAIL
N. MARKS & C.
Autrefois d'Ottawa, vient de transporter
de Montréal au numéro 147 rue Sparks, son
atelier d'orfèvrerie et son magnifique assortiment
de bijouteries composé de
Montres en Or et en Argent Ire qualité,
Bijoux en Or mat et brillant, aim 1 que
autres variétés.
Bijoux plaqués, en jais, et lunettes en
or, en argent et en acier.
Aussi un grand assortiment de bijouteries
en or roulé, constamment en magasin.
147 RUE SPARKS 147
ETABLIS EN 1862.

EN GROS EN EN DETAIL
N. MARKS & C.
Autrefois d'Ottawa, vient de transporter
de Montréal au numéro 147 rue Sparks, son
atelier d'orfèvrerie et son magnifique assortiment
de bijouteries composé de
Montres en Or et en Argent Ire qualité,
Bijoux en Or mat et brillant, aim 1 que
autres variétés.
Bijoux plaqués, en jais, et lunettes en
or, en argent et en acier.
Aussi un grand assortiment de bijouteries
en or roulé, constamment en magasin.
147 RUE SPARKS 147
ETABLIS EN 1862.

EN GROS EN EN DETAIL
N. MARKS & C.
Autrefois d'Ottawa, vient de transporter
de Montréal au numéro 147 rue Sparks, son
atelier d'orfèvrerie et son magnifique assortiment
de bijouteries composé de
Montres en Or et en Argent Ire qualité,
Bijoux en Or mat et brillant, aim 1 que
autres variétés.
Bijoux plaqués, en jais, et lunettes en
or, en argent et en acier.
Aussi un grand assortiment de bijouteries
en or roulé, constamment en magasin.
147 RUE SPARKS 147
ETABLIS EN 1862.

EN GROS EN EN DETAIL
N. MARKS & C.
Autrefois d'Ottawa, vient de transporter
de Montréal au numéro 147 rue Sparks, son
atelier d'orfèvrerie et son magnifique assortiment
de bijouteries composé de
Montres en Or et en Argent Ire qualité,
Bijoux en Or mat et brillant, aim 1 que
autres variétés.
Bijoux plaqués, en jais, et lunettes en
or, en argent et en acier.
Aussi un grand assortiment de bijouteries
en or roulé, constamment en magasin.
147 RUE SPARKS 147
ETABLIS EN 1862.

EN GROS EN EN DETAIL
N. MARKS & C.
Autrefois d'Ottawa, vient de transporter
de Montréal au numéro 147 rue Sparks, son
atelier d'orfèvrerie et son magnifique assortiment
de bijouteries composé de
Montres en Or et en Argent Ire qualité,
Bijoux en Or mat et brillant, aim 1 que
autres variétés.
Bijoux plaqués, en jais, et lunettes en
or, en argent et en acier.
Aussi un grand assortiment de bijouteries
en or roulé, constamment en magasin.
147 RUE SPARKS 147
ETABLIS EN 1862.

PHILBERT ET CHAMBAULT,
PEINTRES, TAPISSIERS
ET DECORATEURS.
No. 117, Rue St-André,
OTTAWA.
Ouvrages de toute sorte faits à l'ordre dans
le plus court délai avec élégance et prompti-
tude. Tout ouvrage garanti.
Une visite est sollicitée.
16 Juin 1883

PHILBERT ET CHAMBAULT,
PEINTRES, TAPISSIERS
ET DECORATEURS.
No. 117, Rue St-André,
OTTAWA.
Ouvrages de toute sorte faits à l'ordre dans
le plus court délai avec élégance et prompti-
tude. Tout ouvrage garanti.
Une visite est sollicitée.
16 Juin 1883

PHILBERT ET CHAMBAULT,
PEINTRES, TAPISSIERS
ET DECORATEURS.
No. 117, Rue St-André,
OTTAWA.
Ouvrages de toute sorte faits à l'ordre dans
le plus court délai avec élégance et prompti-
tude. Tout ouvrage garanti.
Une visite est sollicitée.
16 Juin 1883

PHILBERT ET CHAMBAULT,
PEINTRES, TAPISSIERS
ET DECORATEURS.
No. 117, Rue St-André,
OTTAWA.
Ouvrages de toute sorte faits à l'ordre dans
le plus court délai avec élégance et prompti-
tude. Tout ouvrage garanti.
Une visite est sollicitée.
16 Juin 1883

PHILBERT ET CHAMBAULT,
PEINTRES, TAPISSIERS
ET DECORATEURS.
No. 117, Rue St-André,
OTTAWA.
Ouvrages de toute sorte faits à l'ordre dans
le plus court délai avec élégance et prompti-
tude. Tout ouvrage garanti.
Une visite est sollicitée.
16 Juin 1883

BUREAU D'ARPEMENT
Paul T. C. Dumais, Arpenteur de la
ville de Québec et de la Péninsule
un bureau à Hull, sur le chemin de
Gatineau, à la disposition des colons
général
12 Novembre 1883

BUREAU D'ARPEMENT
Paul T. C. Dumais, Arpenteur de la
ville de Québec et de la Péninsule
un bureau à Hull, sur le chemin de
Gatineau, à la disposition des colons
général
12 Novembre 1883

BUREAU D'ARPEMENT
Paul T. C. Dumais, Arpenteur de la
ville de Québec et de la Péninsule
un bureau à Hull, sur le chemin de
Gatineau, à la disposition des colons
général
12 Novembre 1883

BUREAU D'ARPEMENT
Paul T. C. Dumais, Arpenteur de la
ville de Québec et de la Péninsule
un bureau à Hull, sur le chemin de
Gatineau, à la disposition des colons
général
12 Novembre 1883

BUREAU D'ARPEMENT
Paul T. C. Dumais, Arpenteur de la
ville de Québec et de la Péninsule
un bureau à Hull, sur le chemin de
Gatineau, à la disposition des colons
général
12 Novembre 1883

TONNANTE
avoir perdu complé-
y a deux ans. Pen-
sés tous les remè-
succès. En voyant
dans la "Miner-
le m'en servir
chez MM. Lavio-
nations, rue Notre-
olotte lui-même qui
arra attester que j'é-
six mois—complé-
servi d'une seule
rendre ma cheve-
plus claire cepen-
plus fins. Tous
t sont comme moi

barrière de la Côte
heureux de don-
faits que je viens
voudront se ren-
certificat de mon
juste et en recon-
de cette merveille-
RE DAME.
883.
C. O. Dacier,
sscz, Ottawa.
D'HABITS
T D'HIVER
CASQUES,
bles et comprend
aveautés.
même trop considé-
le diminuer en
ON MARCHÉ.
TIMENT DE
ISES
le plus considé-
cette ville.
us Populaires.
L'INFINIE DE
S,
BAS,
CHAUSSETTES,
RPS, ETC.
LLINGTON,
et Cie
1a
PRENEURS
CHETÉES, adres-
ossées: "Sommis-
ate, etc., Berlin
e bureau jusqu'au
de signer le con-
is, ou s'il ne con-
ntra entrepreneur.
Le dont les soumis-
sées.
e et au devis que
s des Travaux
n faisant la de-
V. Trutch, à Vie-
di, le 24 Décem-
ont avertis que
nt point prises en
ont faites sur le
rix ne sont point
a les items qui
orment pas leur
ra être accompa-
e acceptée, pour
payable à l'ordre
des Travaux Pu-
né si la personne
e acceptée, refuse
mande à elle faite
termine pas la dé-
sion n'est pas ac-
e à accepter ni la
omissions.
H. ENNIS,
Secrétaire,
1883.

ARENAGE
ANNIQUE
chétés, adressées
la de Carénage,
e bureau jusqu'à
7, 1884, inclusive-
et l'achèvement
du
port d'Esquimalt
ANNIQUE,
et au devis que
s des Travaux
n faisant la de-
V. Trutch, à Vie-
di, le 24 Décem-
ont avertis que
nt point prises en
ont faites sur le
rix ne sont point
a les items qui
orment pas leur
ra être accompa-
e acceptée, pour
payable à l'ordre
des Travaux Pu-
né si la personne
e acceptée, refuse
mande à elle faite
termine pas la dé-
sion n'est pas ac-
e à accepter ni la
omissions.
H. ENNIS,
Secrétaire,
1883.

ARENAGE
ANNIQUE
chétés, adressées
la de Carénage,
e bureau jusqu'à
7, 1884, inclusive-
et l'achèvement
du
port d'Esquimalt
ANNIQUE,
et au devis que
s des Travaux
n faisant la de-
V. Trutch, à Vie-
di, le 24 Décem-
ont avertis que
nt point prises en
ont faites sur le
rix ne sont point
a les items qui
orment pas leur
ra être accompa-
e acceptée, pour
payable à l'ordre
des Travaux Pu-
né si la personne
e acceptée, refuse
mande à elle faite
termine pas la dé-
sion n'est pas ac-
e à accepter ni la
omissions.
H. ENNIS,
Secrétaire,
1883.

